

DES
MOTS

SUR LES

PLANCHES

2014 - 2015

Chroniques
Textes
Lieux de théâtre
en Sarthe

Conseil général

Sarthe



ÉDITO

Depuis plusieurs années, la compagnie NBA Spectacles, centre ressources pour le théâtre amateur en Sarthe et le Conseil Général de la Sarthe travaillent main dans la main pour mettre en valeur les textes de théâtre disponibles dans les bibliothèques du département. Trois médiathèques du réseau sont ainsi devenues de véritables lieux de ressources, accueillant des fonds variés et renouvelés régulièrement, à destination de tous les publics et notamment les praticiens amateurs, très nombreux sur le territoire. Des actions de médiation sont également programmées tous les ans, permettant de faire découvrir un genre, un auteur, un univers...

Aujourd'hui, cette démarche aboutit à la publication d'une plaquette qui regroupe des textes, véritables coups de cœur d'amoureux du théâtre qui vous incitent, à votre tour, à monter sur les planches. Ces chroniques sont le fruit de la participation d'amateurs, comédiens, metteurs en scène sarthois qui ont accepté de se prêter au jeu de la recommandation. Quoi de plus attirant qu'un texte qu'on vous met entre les mains ?

Alors parcourez ces pages, passez la porte des bibliothèques, soyez les bienvenus aux journées « découverte du répertoire » et qui sait, peut-être allez-vous trouver dans ce livret les mots de votre prochaine création...



SOMMAIRE

1	Les chroniques :	sélection de pièces à découvrir et à monter 4 - 13
2	Focus auteurs	 14
3	Trouver du théâtre à lire :	des ressources à partager 15 - 16
4	Quelques lieux de diffusion en Sarthe	 17
5	Les journées « découverte du répertoire » :	programme 2014-2015 18 - 19

chroniques

ANTONIN ET MELODIE / Serge Kribus

*Parcours de vies / facilement modulable
par doublon ou retrait*

 
24H 12F

Antonin et Mélodie se rencontrent enfants et nous les suivrons jusqu'à ce qu'ils aient les leurs. L'histoire d'un couple à travers leurs jeux innocents, leur idylle et leurs difficultés. Moments de vie à la fois légers, drôles et touchants.

L'évolution dans le temps permet une grande disparité dans la couleur des scènes. La pièce est à la fois riche de moments très drôles comme la scène de clowns, et d'autres plus bouleversants. Le texte est écrit de façon très fluide, ce qui permet de le négocier avec une relative facilité (tant pour les comédiens que les spectateurs). Cette simplicité n'empêche pas une certaine poésie dans la forme comme dans le fond.

❖ Alexis Nogueras

ASSOIFFES / Wajdi Mouawad

Polar halluciné

 
2H 1F

Montréal le 6 février 1991, jour de la Saint Gaston. Sylvain Murdoch, 17 ans, se réveille en parlant et il ne cessera pas de parler : « Tsé, je sais pas si c'est à force de chercher quoi dire sur la beauté pour l'esti de devoir mais cette nuit, en rêvant, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il était grand temps pour moi de me vider de l'intérieur [...] par voie orale. »

Paul Emile Beauregard-Nouveau, dit Boon, a rédigé pour son frère aîné (qui est dans la même classe que Murdoch) le devoir sur la beauté ; « Nous aimons tous la vie et la beauté est à portée de tous. Pourtant, lorsque cette beauté n'est pas nourrie, elle se transforme en quelque chose d'horrible. » Norvège, personnage fictif inventé par Boon, s'enferme dans sa chambre, terrorisée d'avoir découvert la laideur au fond d'elle-même.

2005, Boon, devenu anthropologue judiciaire, est appelé pour identifier deux corps qu'on vient de repêcher dans le Saint Laurent. L'un d'eux est celui de Murdoch, disparu le 6 février 1991.

Pièce policière ? Fantastique ? Pièce sur l'adolescence en tous cas. La langue de Wajdi Mouawad est un spectacle à elle seule, surtout pour le lecteur français peu habitué à la langue du Québec. Crisse, quel beau texte !

❖ Nicole Sandillon

CE QUE J'APPELLE OUBLI /

Laurent Mauvignier

Récit / De 1 personnage à... comme on veut

Fiction librement inspirée d'un fait divers. « Et ce que le procureur a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu, qu'il est injuste de mourir à cause d'une canette de bière... » On a lu ce texte à haute voix car il est fait pour l'être. Pas de ponctuation, les mots rythment l'histoire, offrent des images... Mots/images se succèdent avec une violence maîtrisée.

❖ Dominique Audeçon-Pauty

FLEXIBLE, HOP HOP ! (Suivi de « Être humain ») / Emmanuel Darley

7 personnages

 
5H 2F

« Un » travaille depuis 40 ans dans la même usine et témoigne du passage de « Klang et fils » à « Klang frères » puis de l'abandon des machines avec « Interklang », qui fait produire les « klang ! » par les ouvriers eux-mêmes, pour limiter les coûts. Dans cette pièce il sera question de conditions de travail, d'ascenseur social, de dégraissage, de coût du travail, de stages, de délocalisation... Une excellente comédie burlesque servie par un texte d'une

belle musicalité, qui permet de rire du monde du travail, ce qui ne nous arrive pas tous les jours...

Dans « Être humain », l'auteur nous replonge dans la prise d'otage qui a eu lieu dans une école de Neuilly en 1993. Il fait parler tour à tour le preneur d'otage, sa sœur, l'institutrice, le négociateur, et imagine ce que chacun a pu penser, dire et ressentir lors de cet événement. Il nous rappelle que derrière la violence d'un acte, il y a toujours un être humain, une vie. Un texte d'une grande sensibilité.

❖ *Gaëlle Belland*

FORÊTS / Wajdi Mouawad

Epopée familiale tragique /
15 personnages



Récit à travers plusieurs générations d'une famille frappée par la tragédie. Suite à un événement qui s'abat sur elle, la plus jeune (Loup) part à la recherche de ses origines avec l'aide de Douglas, un paléontologue. Cette quête va faire ressurgir de lourds secrets et dévoiler peu à peu un parcours déchirant.

« Forêts » est un texte d'une puissance dramatique fascinante et d'une poésie magnifique. Les personnages ont tous quelque chose de singulier et de touchant. La vivacité de Loup et le cynisme de Douglas forment un duo aussi drôle qu'émouvant. L'intrigue monte en puissance au fil de révélations déroutantes. C'est passionnant de bout en bout.

❖ *Alexis Nogueras*

FRATRIE (il me ressemble comme l'hiver) / Marc-Antoine Cyr

Jeune public (adolescents) / 4 principaux + 2 «fantômes»

Quatre frères d'âges indéterminés, Arthur l'aîné (qui doit être un ado de 15 à 17 ans), Jules (environ 13 à 15 ans), Léo (de 12 à 14 ans à priori) et Thibo (maxi 11 ans) assistent à la chute dans la neige de leur père : un problème au cœur. La mère veille sur lui à l'hôpital et Arthur prend la tête de la maisonnée. C'est un huis clos car dehors la tempête de neige ne semble pas s'arrêter, l'école est fermée. Léo, le personnage « principal » est différent, il a fait

quelque chose qui a amené son père à décider de l'envoyer en pensionnat. Rien n'est clairement dit, mais on peut comprendre qu'il est homosexuel.

J'apprécie particulièrement l'écriture de Marc-Antoine Cyr, ainsi que les sujets qu'il traite : la mort et la façon dont on l'aborde, les relations de famille et d'amitié, le passage à l'âge adulte, les origines... L'humour est également très présent, même au milieu de ces sujets graves. Enfin il y a toujours beaucoup de poésie chez cet auteur qui peut être aisément appréhendé par des amateurs. Pour ce qui est de Fratrie j'imagine tout à fait cette pièce interprétée par des adolescents (quitte à changer les interprètes en cours de pièce si le groupe est trop important). Les sujets abordés peuvent vraiment parler aux jeunes gens et les amener à réfléchir, par exemple sur leur tolérance face à la différence. De plus l'humour apporte de la légèreté à l'ensemble, à l'image des personnages de Jules et Thibo. Pas de personnage féminin, mais on pourrait aussi bien imaginer 4 sœurs.

❖ *Amandine Calippe*

GENOUSIE / René de Obaldia

Drôle et farfelu / 10 personnages



D'abord, ce que l'on appelle une « brillante réception » : Madame de Tubéreuse, mondaine et excentrique, raffole des « beaux esprits » et invite chaque année les célébrités du moment. Beaucoup sont déjà là dans le grand salon. Des petits groupes se forment et conversent, mais tous s'interrompent pour admirer Irène, la femme de l'auteur dramatique Philippe Hasingor, amenée par ce dernier de Genousie (« Un pays plus loin que la Perce »). Elle ne parle pas un mot de français mais un charmant génosien qui fait sourire toute l'assistance. Arrive alors un jeune poète, Christian Garcia que l'on présente à Irène. C'est le coup de foudre et tous deux restent éblouis sur scène, tandis que les autres disparaissent. Dès lors la pièce commence réellement. Mais les nombreuses péripéties (il y aura même un meurtre) qui se déroulent autour de ce couple soudain se situent dans un autre temps, avec la rigueur et l'absurde d'un rêve. Les autres personnages reviennent mais différents et ont tous des réactions bizarres. Tous, sauf Christian « atteint d'un mal assez comique, tout à fait démodé »,

et que l'on pourrait appeler « romantisme ». Et puis soudain tout s'arrête. On retrouve Christian au moment où Madame de Tubéreuse le présente à Irène. La dernière scène continue très naturellement la première. En fait il ne se sera rien passé. (Est-ce si sûr ?)

De ces situations méticuleusement bouffonnes, de ces invités prisonniers de leur « représentation » naît un humour qui invite au rire noir, au rire blanc, au rire jaune selon notre propre couleur. Une pièce relativement courte, deux actes. Une pièce drôle et farfelue avec des trouvailles qui font éclater le cadre snob et rigide de cette réception mondaine. Tout est rapide et enlevé. On rit beaucoup finalement mais tout reste plein de finesse grâce à une langue à la fois simple et charmante, redoutablement efficace.

❖ **Laure Delannoy**

HART – EMILY / Fabrice Melquiot

*Contemporain - Témoignages d'hier
et d'aujourd'hui / 3 infirmières et des voix*



Cette pièce est un voyage entre le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui. Elle pourrait se passer dans un théâtre... des voix sont là dans le noir, à questionner. C'est le lieu d'une audition pour un film sur les poètes américains, Emily Dickinson (XIX^e) et Hart Crane (début XX^e). Des jeunes se succèdent, parlent d'eux-mêmes, de leurs désirs, de leurs peurs... ils se croisent, se rencontrent. Les deux poètes apparaissent aussi puis ils finissent par être additionnés eux-mêmes.

Tous les personnages ont des paroles fortes et sont très contrastés. Ils ne savent pas vraiment pourquoi ils viennent s'exposer devant un jury, devant un public mais ils le font et c'est touchant. À travers les deux poètes qui ont eu une existence opposée (l'un excessif, passionné et la seconde recluse), chacun des personnages essaie de se positionner tantôt avec maladresse tantôt avec brusquerie mais avec beaucoup d'humanité.

Cette pièce est très ouverte et laisse place au jeu et à l'imagination. Comment faire succéder des personnages qui ont existé et des personnages de fiction ? Que faire de l'omniprésence de ces voix à la fois oppressantes et accompagnantes ? Et puis, il y a des textes de chansons... De quoi s'amuser !

❖ **Valérie Pourroy**

KIDS / Fabrice Melquiot

Contemporain - Humour - Drame d'Histoire / 11 Ados

Au crépuscule de la guerre d'ex-Yougoslavie, une bande d'adolescents survit par l'entraide et la volonté de s'en sortir. Chœur de petites histoires de vies singulières dans une période tragique de la grande histoire. Sead, Refka, Amar et tous les « Kids » ont pour seul point commun d'être orphelins et ce, à peine sortis de l'enfance. Désormais ils savent vivre dans un champ de batailles et de ruines. Maintenant ce qui importe, c'est d'apprendre à vivre en paix.

Avec un sujet grave, voire tragique, « Kids » est avant tout une pièce extrêmement drôle et touchante. Forts d'un vécu, les personnages sont passionnants. Ils forment une « famille » soudée, où chaque lien est fascinant. Des frères qui se chamaillent, un couple qui se cherche et rêve d'évasion, des amitiés fuyantes... (Cohésion de groupe garantie). Le texte, très poétique, est joli et vraiment plaisant à apprendre. Le contexte dans lequel est situé « Kids » apporte une dimension particulière à ces histoires universelles.

❖ **Alexis Noguerras**

L'AMANTE ANGLAISE /

Marguerite DURAS

Théâtre de la parole / 3 personnages

Claire Lannes, une femme sans histoire, tue sa cousine sourde et muette, découpe le corps et jette les morceaux dans des trains de marchandises qui passent sous un viaduc situé près de chez elle. Arrêtée, interrogée, elle avoue sans difficulté son crime mais se montre incapable d'expliquer pourquoi elle l'a commis. Alors, Marguerite Duras cherche pour elle. Un homme qui pourrait être un policier, un psychologue, un journaliste s'interroge sur les raisons de ce crime et mène un entretien avec d'une part Pierre Lannes et d'autre part Claire Lannes. Ces deux entretiens font le spectacle. Tuer et découper le corps de sa cousine, ce n'est pas donné à tout le monde. Pourtant, on voit l'impensable jaillir de la « normalité ». C'est ce qui fascine dans les plus fameux faits divers : l'horreur germée dans un cadre absolument ordinaire. Il serait facile de penser seulement que Claire Lannes est folle, que le mari



est un vrai salaud... Mais Marguerite Duras nimbe ces deux entretiens d'une envoûtante complexité : impossible d'échapper à l'empathie. Simple et sublime. Ce théâtre « à cru » ne compte que sur lui-même, c'est-à-dire sur les comédiens. Espace minuscule, pas de décor, pas d'illustration. En deux fois 45 minutes, le spectateur s'installe dans la posture privilégiée des professionnels qui ont à converser avec ce type de monstres ordinaires. Cela pourrait être du théâtre documentaire, sauf que l'auteure, en prenant le temps de la parole, en fuyant les stéréotypes, et les aprioris de la presse à sensation, s'éloigne radicalement de la pratique médiatique d'aujourd'hui. Ici pas de complaisance malsaine ou mercantile, de l'humanité pure.

❖ *Monique HERVOUET*

L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION /

Michel Vinaver

Comédie / 10 personnages



Deux cinquantenaires privés d'emploi se retrouvent candidats pour illustrer leur condition dans une émission de télévision. Deux jeunes louves de l'audiovisuel, rivales elles-mêmes, en font des rivaux. Et l'un d'eux est assassiné, ce qui simplifie bien la sélection, mais ne calme guère leur rivalité. Un jeune juge, aidé de sa drôle de secrétaire, instruit l'enquête. Celle-ci lui raconte ses rêves. Chacun des candidats est soutenu, poussé par sa chère moitié. Et pour l'un d'eux, le fils paumé vient encore compliquer les choses. Par ailleurs, une jeune pigiste apparaît, prête à tout pour se faire une place dans ce paysage médiatique sans concession. Nos deux candidats oscillent entre dérision et déprime sur un sujet difficile et tellement d'actualité. Que ne ferait pas notre jeune pigiste pour un scoop lui ouvrant la voie !

Les différents espaces (l'intérieur de chaque cinquantenaire - le bureau du juge) sont présents simultanément sur la scène, ce qui permet des rebonds et échanges qui dynamisent encore la narration. Puisqu'on ne peut éviter ce sujet, autant trouver le moyen d'en rire... Et cela aborde cette réflexion toujours pas résolue : la fin justifie-t-elle les moyens ?

❖ *Kriss Goupil*

LA GELÉE DE L'ARBRE / Hervé Blutsch

Polar baroque, vaudeville noir / 25 personnages

(10 à 11 comédiens minimum)

La gelée d'arbre est riche en rebondissements. Deux gagmans meurtriers, anthropophages et profondément neurasthéniques sont en cavale. Ils ont maille à partir, entre autres choses, avec la pègre, une veuve joyeuse mais maladroite, des prostituées, une danseuse au pied bot, un spectateur mécontent et un commissaire de police voluptueux... Jubilatoire, cynique et farfelu. La gelée d'arbre emprunte sa structure et ses thèmes au roman ou au film noir (on pense à Buffet froid ou à Fargo), organisée autour de la cavale meurtrière de 2 héros.

Dans son théâtre, Hervé Blutsch choisit la légèreté pour évoquer la pesanteur du monde, l'humour pour évoquer le désastre, le burlesque pour traiter le tragique. Tout cela contribue à produire une écriture d'une redoutable efficacité.

❖ *Loïc Auffret*

LA MAISON DE POUPEE /

Henrick IBSEN

Drame / 6 personnages

Nora est mariée à Torvald Helmer qui vient d'être promu directeur de sa banque. Dans son mariage, elle n'est pas prise au sérieux par son mari et superficiellement par son entourage. Helmer se contente de satisfaire ses désirs. Cela sans velléité ni méchanceté puisqu'ils considèrent que c'est le rapport normal entre hommes et femmes de son époque. Cependant Nora doit faire face à Krogstad auprès de qui elle a signé secrètement une reconnaissance de dettes pour sauver son mari. Si elle n'intercède pas auprès d'Helmer pour qu'il revienne sur son licenciement, il la menace de révéler sa trahison. Malencontreusement, Helmer apprend la vérité. Il ne pense qu'à sa réputation, et qualifie l'amour qui a poussé Nora à agir ainsi de « prétexte stupide ». Dans un dernier rebondissement, Nora réalise qu'elle vient d'avoir la première conversation sérieuse avec son mari depuis qu'ils se connaissent. Nora décide de le quitter pour mieux choisir le monde qui l'entoure. Dans l'optique d'un possible retour, une fois cela accompli, elle impose une condition à son mari : « que leur vie en

commun puisse devenir un mariage. »
C'est le secret qui transpire au sein de cet univers dans lequel Ibsen plonge ses personnages. Des secrets qui habitent chacun et dont l'écheveau tisse les rapports et les faux semblants qui les unissent. L'équilibre ainsi constitué, se grippe, se fracture et nous conduit à la délivrance du drame : à ce que les poupées de ce théâtre prennent vie. Dans toute sa sobriété et sa justesse, ce texte trace le portrait d'une société et de ses travers qui sont aussi les nôtres. Il nous offre un formidable hymne à l'éveil et à la liberté.

❖ Pascal CHEVREAU

LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS / Bertolt Brecht

Comédie grinçante / 9 personnages

« Quand deux jeunes gens s'unissent par le mariage, la pure mariée et le mari mûri par les tempêtes de la vie, alors les anges chantent dans le ciel. »

La fête bat son plein, c'est le repas de noces, la mère apporte le cabillaud aux invités. Le père de la mariée, comme à son habitude, raconte des histoires interminables et triviales, qu'il ne parvient jamais à finir. On trinque, on rit, on chante, on danse. Chacun y va de son petit compliment : le repas, les lumières... et le mobilier. Les meubles justement, qui font la fierté du mari qui les a fabriqués de ses propres mains, avec tant de sueur et d'amour. Mais rien ne se passe comme prévu, les serrures refusent de fonctionner, les pieds se brisent... avant les persifflages et les reproches des convives. Le couple survivra-t-il à cette tempête ?

Le thème du mariage forcé est un classique du théâtre. Ici, Brecht nous invite à assister au repas de noces, là où se cristallisent les conventions sociales (les fameux plans de table !), là où les langues se délient après quelques verres... La critique n'en est pas moins féroce et efficace : les chansons, la danse, même le décor concourent à ce saccage.

❖ Bertrand Come

LE GRAND CHARIOT / Jacky Viallon

Comédie / 12 à 40 personnages

La pièce se déroule dans un supermarché. Des clients sont sans cesse sollicités par des annonces commerciales diffusées par les haut-parleurs du magasin avant de se précipiter vers des objets toujours plus saugrenus et inutiles : autocuiseur-inverseur, égouttoir à asperges à vibrations variables, friteuse miniaturée... Ils sont encouragés par le directeur du magasin et ses assistants, le publiciste et la banquière, à coup de promotions racoleuses et de slogans, avec un leitmotiv : « acheter, jeter, renouveler ! » La ronde des clients se poursuit à un rythme effréné, avant que cette belle mécanique ne se grippe : les clients dégoûtés désertent les rayons. Le directeur du supermarché parviendra-t-il à faire revenir les acheteurs dans son magasin ? Et à quel prix ? Même si la pièce est assez ancienne (1993), le sujet n'a rien perdu de son actualité : la crise de la société de consommation. Le lieu est original : c'est rare de montrer au théâtre un supermarché et d'en décortiquer les rouages : les sirènes des annonces, les charmes du crédit, le désarroi des clients vides de désir... La pièce bascule peu à peu vers l'absurde et n'est pas sans évoquer Raymond Devos ou « La complainte du progrès » de Boris Vian et sa « tourniquette à faire la vinaigrette ».

❖ Bertrand Come

LE PETIT CHAPERON UF /

Jean-Claude Grumberg

2 personnages

Le petit chaperon Uf, ou comment détourner un conte pour parler du nazisme.

Dans cette pièce, Jean-Claude Grumberg tient plusieurs paris : parler du nazisme et faire rire, faire sentir l'absurdité et l'horreur du nazisme à des enfants, faire sa version du petit chaperon rouge au théâtre. Tous ces paris, il les remporte avec succès. Cette pièce est un petit bijou d'humour et de simplicité. Comme les contes l'ont toujours fait, elle apprend quelque chose aux enfants sur la nature humaine. Elle leur raconte l'Histoire en inventant une histoire où l'humour n'est pas interdit mais souligne au contraire l'absurdité des règles qui peuvent mener aux drames. À mettre entre toutes les mains.

❖ Anne Sophie Desgaches





MA FAMILLE / Carlos Liscano

*Comédie foutraque / 3 personnages narrateurs,
14 personnages potentiellement à incarner*

« Dans ce pays-là on vend les enfants. On en vend un quand on a du mal à finir le mois ou quand il faut un nouveau frigidaire. On les rachète parfois aussi, par exemple pour faire une fête de famille », dit la quatrième de couverture. Ce sont certains de ces enfants que l'on vend, achète, revend, rachète, qui racontent leurs histoires. Histoires de famille, de clients, de marchandage, jusqu'à ce que les enfants-à-vendre deviennent les vendeurs de leurs parents.

Plein d'humour, bourré d'ironie, ce texte vient gratouiller l'esprit en interrogeant les relations familiales, et autres (le rapport au réel, au tolérable...). Entre Calvino et Beckett (un peu de Voltaire aussi). Une fantaisie pour plusieurs voix. Entendu en lecture à haute voix donnée par des groupes de collégiens (12 à 14 élèves), il s'agit néanmoins d'un texte qui ne s'adresse pas spécifiquement au public « jeunesse » ou « adulte » mais au public tout simplement.

❖ *Liselle Heuzard-Hureau*

Quelle histoire, quelle absurdité, quelle drôlerie ! Ce texte loufoque nous plonge au cœur d'une famille qui entretient entre ses différents membres des relations totalement irrationnelles : pas de bons sentiments dans cette fable, les échanges entre parents et enfants sont purement commerciaux... ! Tout cela nous est conté avec la plus grande naïveté qui soit, logique inversée, l'image sacrée de la famille en prend un sérieux coup. C'est cyniquement jubilatoire ! On rit beaucoup lorsqu'on découvre « Ma famille » et on s'émerveille de l'intelligence de l'écriture, mélange de récit et de jeu, qui permet une grande liberté de mise en scène. Une pièce tout public à voir, à lire, à jouer !

❖ *Valérie Dieumegard*

MUST GO ON / Nathalie Fillion

*Théâtre contemporain, psychologie et société /
18 personnages et autres danseurs et danseuses*

Une discothèque, un samedi soir, un DJ très présent, des personnages venus de nos réf-

rences littéraires collectives, contemporaines ou antiques. Des jeunes gens qui se cherchent eux-mêmes dans le regard des autres, dans une rencontre. Une certaine difficulté d'être. Sur une piste de danse, des rythmes, des tensions, des regards, des corps qui se rencontrent et se cherchent, se confrontent, chacun isolé dans son univers, ses souvenirs et son avenir. Puis une femme armée amène le chaos et de là naissent des duos, des solos, des confidences, des rencontres, une certaine réalité. Le fil reste tendu entre l'enfance et la vieillesse tout au long de la pièce, la peur de grandir, de vieillir.

Le décor est planté dès la première ligne, présenté par l'auteur, et déjà en tant que lecteur (ou spectateur) on convoque en nous-mêmes des émotions, des souvenirs, une impression de déjà-vu qui dérange. C'est bien dans ce registre que la pièce nous entraîne. On lit cette pièce comme on fait tapisserie dans une salle de bal, on regarde et les personnages sont bien là, sortis de l'imaginaire mais présents, concrets, on se retrouve en eux dans leurs interrogations, leurs peurs, leur enfance. Un texte pour des personnages adolescents mais qu'on peut imaginer dit par des « corps adultes, marqués, usés même peut être ». Ses mots montrent aussi la place du corps dans ce texte qui invite à la danse et au mouvement.

❖ *Noëlie Courbet Asselin*

OPERA PANIQUE / Alejandro Jodorowsky

Panique / 8 minimum, ajustable sans aucun soucis.

Un narrateur, 7 personnages : A, B, C, D, E, F et G. Aucun élément sur eux, si ce n'est leur sexe : trois sont des femmes, les autres des hommes. Dans une série de tableaux parfois liés entre eux, ces personnages se retrouvent confrontés à des problèmes existentiels posés d'une façon complètement absurde. L'éternelle lutte pour la propriété terrienne devient une bataille dans un bassin, des voyageurs un peu perdus se suivent mutuellement, persuadés que celui qu'ils suivent sait où il va. Un groupe de nageurs se demande comment on peut réellement comparer des performances sportives pures, etc. L'ensemble donne un texte étrange, absurde et néanmoins cohérent dans la folie que semblent vivre ces personnages à la fois complètement illogiques et pourtant bien vivants.

La structure même de cet écrit et le caractère indépendant de la majorité des scènes fait qu'on peut prendre le texte soit comme un bloc concret, soit comme une matière première malléable à l'envie, une sorte de pâte à modeler faite d'absurdité et de grandes questions sur la vie. Il y a énormément de choses qui sont, à mon sens, possibles à partir de ce texte et il peut très facilement être utilisé par des groupes de tailles diverses, qui pourront se servir des scènes comme des briques leur permettant de créer l'édifice qu'ils souhaiteront présenter.

❖ *Karim Chelli*

PEANUTS / Fausto Paravidino

Comédie politique / 11 personnages

Première partie : un groupe de jeunes se retrouve dans un appartement. L'un d'entre eux a la mission de s'en occuper en l'absence des propriétaires. Les autres s'incrument. Deuxième partie : une dizaine d'années plus tard. Les personnages se retrouvent dans un commissariat. Un pouvoir dictatorial les a scindés en deux groupes : les tortionnaires et les victimes.

Malgré à résumé a priori peu enclin à la drôlerie, Paravidino instille un humour assez grinçant tout au long du texte. Chaque scène s'ouvre sur un titre annonçant le véritable enjeu de la situation ayant lieu entre les personnages. Ainsi, une simple question concernant les boissons prend un tout autre sens quand on comprend quelles grandes questions sont réellement posées par l'action. Car Peanuts est un texte politique. Derrière le Coca et le canapé crotté se trouvent des interrogations sur notre société actuelle et les règles qui la dirigent. La deuxième partie est d'ailleurs beaucoup plus claire de ce point de vue. Elle parle de la part de l'humain qui le pousse à accomplir des actes horribles sans sourcilier, juste parce que le pouvoir lui a demandé de le faire.

Le titre est une référence à la célèbre BD Peanuts de Charles Schultz. Ses personnages se retrouvent, adaptés, dans le texte de Paravidino, donnant une saveur encore différente aux adeptes de la BD. Peanuts est un texte permettant de nombreuses possibilités de mise en scène, mais assez peu d'adaptation. Les tableaux se répondant d'une partie à l'autre, des coupes trop franches dans le matériau

risqueraient de dénaturer la belle construction de Paravidino. Qu'importe : le texte est incisif, les dialogues sont cinglants et les personnages très intéressants, promettant une belle expérience aux troupes souhaitant monter ce spectacle.

❖ *Karim Chelli*

PRODIGES / Mariette Navarro

Comédie / 3 femmes mais les rôles peuvent facilement être doublés.



3F

La session de formation accélérée de la débutante pour être initiée au formidable monde de la vente en réunion, c'est Tupperware et pourtant la marque n'est jamais mentionnée. La monitrice et la concessionnaire lui font l'éloge du monde auquel elles prétendent faire accéder la débutante. A la débutante de savoir s'immiscer dans leur duo. Et nous voilà dans la grande ronde de « je te berne - tu me bernes... » Ce petit boulot est alors présenté comme l'Eldorado qui te permettra d'accéder à ta vraie nature tout en restant maître de ton temps et de ton organisation de travail. Cependant en bout de course, le schéma se fissure et chacune s'en retourne vers son désarroi, les plus paumés n'étant pas toujours ceux que l'on croit.

Le fil des dialogues est régulièrement suspendu par des temps, des mises sur pause qui permettent d'exacerber la théâtralité du traitement. Dans le début du texte, un passage où la débutante demande qu'on arrête, il manque une page. Cela crée un trouble, une mise en abyme par rapport à la mise en jeu de ce scénario qui pourrait sinon sembler parfois trop réaliste. La distribution peut varier de 3 à 6, ce qui pour des troupes amateurs représente un atout majeur. C'est assez drôle et il me semble qu'à la mise en scène il est possible de trouver des images dans l'espace qui permettront un traitement assez drôle.

❖ *Kriss Goupil*

PROTEE / Paul Claudel

Farce mythologique / 7 personnages

L'action se déroule sur l'île de Naxos où la nymphe Brindosier est retenue avec un groupe

de satyres. Protée a fait de Naxos une sorte de musée où s'accumulent les trésors dérobés aux épaves. Brindosier veut quitter Naxos en profitant du passage, après un naufrage, de Ménélas et Hélène de retour de Troie. Au commencement, Brindosier s'adresse aux satyres condamnés sur Naxos à ne boire que de l'eau et du lait concentré, eux qui ne rêvent que de vin ! À l'arrivée de Ménélas et Hélène, Brindosier fait croire à Ménélas que la véritable Hélène est sur Naxos et lui enseigne comment obtenir de Protée de quoi réparer son bateau. Elle propose ensuite à Protée de tromper Ménélas pour garder Hélène. Ménélas se trouve alors confronté à deux Hélène. Brindosier arrive à convaincre Hélène de rester sur Naxos. Ménélas quitte Naxos avec Brindosier et les satyres (direction la Bourgogne !). Hélène est transportée dans les cieux par un envoyé de Jupiter. Protée épouse une Hélène synthétique !

La musique tient une place assez importante. Darius Milhaud avait composé une musique originale, mais d'autres ont été ou peuvent être utilisées. Les didascalies (souvent savoureuses) peuvent être très simplifiées. Cette œuvre met en lumière l'imagination parodique de Claudel. C'est un texte plein d'humour et d'anachronismes. C'est un mélange de cocasserie poétique, de lyrisme bouffon, une satire des grands mythes grecs. Claudel considérait sa farce comme : « l'expression héroïque de la joie de vivre... »

❖ *Michel Aucant*

STABAT MATER FURIOSA /

Jean-Pierre Siméon

Poème dramatique / Monologue

Il s'agit d'un monologue, celui d'une femme (représentant toutes les femmes : elle est mère, fille, amante, sœur), qui se dresse contre l'Homme de guerre (tous les guerriers de tous les conflits de tous les pays de toutes les époques). La femme est furieuse, impatiente, résistante : « je hurlerai comme bête qu'on égorge soufflerait dans la forge. » La parole est incandescente, volcanique. Elle est rythmée par les énumérations, les accumulations, les reprises des mêmes mots ou formules qui contribuent à faire souffler une sorte de bourrasque lyrique qui traverse l'ensemble du poème.

Une multitude d'images surgissent tour à tour, faisant cohabiter l'infinie douceur et l'infinie violence qui constituent et écartèlent nos vies. Ce poème est un hymne à la vie, une invitation impérieuse à refuser - encore, toujours - de se résigner à la folie meurtrière.

❖ *Katia Grange*

LES ARRANGEMENTS / Pauline Sales

Comédie familiale et noire /

possibilité de rajouter 2 personnages



4H



6F

Une famille recomposée se retrouve le temps d'un week-end autour de l'agonie du chef de famille, ancien déporté et romancier célèbre. De son ex-femme au jeune romancier séducteur, chacun va vivre cette attente à sa façon. La famille, construite autour de cette figure, se trouve chamboulée. Se pose alors la question de l'héritage tant symbolique que monétaire. J'ai travaillé cette pièce en lecture théâtralisée à l'université et cela m'avait beaucoup plu. La complexité des personnages, l'humour (qui parfois s'apparente au vaudeville, d'autres fois se fait plus « grinçant »), les non-dits et les différents thèmes et réflexions abordés (la famille, les relations, le rapport aux déportés, la vérité et le mensonge,...) sont autant de pistes à travailler.

Le nombre de personnages est assez important. Pour notre travail chaque personnage était interprété tour à tour par deux comédiens, donnant deux couleurs aux personnages, et cela fonctionnait très bien. Un autre avantage concret se trouve dans les différences générationnelles des personnages, que l'on retrouve souvent dans les groupes amateurs ainsi qu'un nombre plus important de personnages féminins (assez rare pour être souligné !).

J'apprécie beaucoup les pièces de Pauline Sales. Celle-ci a l'avantage de comporter beaucoup de personnages mais d'autres peuvent être citées ici. Je pense notamment à Cake, La Bosse ou encore les trois courtes pièces « sœurs » destinées aux adolescents : De la Salive comme Oxygène, Léa Lapraz, Ce sont les autres qui me font penser.

❖ *Amandine Calippe*





Gregory Motton

Né à Londres en 1961 de mère irlandaise et de père anglais, Gregory Motton a écrit une quinzaine de pièces de théâtre jouées et publiées en Grande-Bretagne et en France. Il a 26 ans quand *Chicken*, sa première pièce, est créée en Angleterre. Y gravitent des électrons aussi libres que paumés ; il y a là des musiciens de jazz qui jouent en regardant la télé, on tue une poule pour qu'elle ne ponde plus...

On pense parfois à *En attendant Godot*, pour ses personnages peu glorieux, quasi dé-sociabilisés, réalistes, mais évoluant dans une certaine poésie. Chez Motton, les situations tiennent souvent du burlesque, et l'humour n'est jamais loin.

C'est évident dans un autre de ses pièces, *Brien le Fainéant*, d'abord radiophonique, cette pièce s'apparente à un conte, à une fable ironique ; Brien, héros pathétique, est mangé par une chèvre, mais continue d'évoluer, jusqu'à trouver l'amour. Le théâtre de Motton, ce sont des personnages décalés, errants, parfois en fuite ou à la poursuite de quelqu'un ou de quelque chose. Ses pièces semblent intemporelles, c'est un leurre ! On y décèle une peinture de nos sociétés actuelles et de leurs travers ; ainsi Motton tend la parole aux pauvres, aux immigrés, aux femmes, bref à ceux qui ne l'ont pas toujours. Une parole servie par des phrases courtes, percutantes, des dialogues vifs et drôles. Mais chez Motton, jamais de misérabilisme, ou quand il apparaît, c'est pour être aussitôt contré par une ironie décapante, le fameux « british humour ! » Pour l'illustrer, rendons la parole à Michael, l'un des personnages centraux de *Chicken* : « La vie étant ce qu'elle est, je tâche d'avoir la mémoire aussi courte que possible. »

◆ Lise Butet

Louis Calaferte

Les Pièces Intimistes sont idéales quand on dispose d'une troupe peu nombreuse ou que l'on souhaite travailler et présenter plusieurs pièces courtes. Parmi les pièces intimistes, nous pouvons citer : « *Chez les Titch* », « *Les Miettes* », « *Trafic* », « *L'Entonnoir...* »

Les Pièces Baroques font appel à une distribution plus nombreuse, sont plus longues, leur univers est comique voire burlesque frôlant parfois l'absurde et l'incongru. Plusieurs pièces comportent des rôles courts et nombreux, ce qui présente l'avantage de permettre à un(e) même comédien(ne) de « s'amuser » et de s'aguerrir en abordant la composition de plusieurs personnages dans le même spectacle. Je pense notamment à « *Un riche, trois Pauvres* » et « *Clap* » qui sont une succession de scènes burlesques.

Je pense aussi au « *Oiseaux* », cité plus haut, qui permettent aussi d'aborder de nombreux personnages et de faire, pour certains passages un travail de chœur. Parmi les pièces Baroques, nous pouvons aussi citer : « *Aux Armes Citoyens* », « *Les Mandibules* », « *Opéra Bleu* », « *Le Roi Victor...* » L'univers théâtral de cet auteur est à la fois très caractéristique et très varié. Il s'agit de pièces montrant des personnages dans leur intimité le plus souvent familiale, avec une bonne dose de dérision et d'humour (grinçant), qui sont d'ailleurs caractéristiques de l'œuvre dramatique de Calaferte.

◆ Jacques Grange





>> Les « Centres Ressources Théâtre » du réseau de la Bibliothèque départementale

Trois lieux sont aujourd'hui identifiés comme « Centres de Ressources Théâtre ». Les bibliothèques de Bouloire, Fresnay-sur-Sarthe et Le Lude disposent en effet de fonds particulièrement développés et variés de et sur le théâtre, pour tous les publics. Ces lieux ont pour vocation de faire découvrir le répertoire théâtral français et international, en mettant en place des actions de médiation. Comédiens amateurs, enseignants, élèves, animateurs d'ateliers, passionnés de théâtre ou simples curieux, tous sont invités à venir lire du théâtre.

Coordonnées complètes sur www.bds.cg72.fr

La Bibliothèque départementale de la Sarthe met à disposition du public un fonds important de pièces de théâtre et d'ouvrages documentaires, accessible dans les bibliothèques du réseau départemental. Une navette y achemine deux fois par mois les documents réservés par les lecteurs.

Il est possible de rechercher des pièces en fonction de leur distribution dans le catalogue en ligne de la BDS www.bds.cg72.fr

Vous pouvez ensuite vous adresser à la bibliothèque la plus proche de chez vous, qui pourra réserver ces documents et vous les rendre disponibles sous deux semaines maximum.

>> Et aussi...

- La Médiathèque Louis Aragon au Mans dispose d'un grand nombre de pièces classiques et contemporaines, ainsi que d'ouvrages documentaires sur le théâtre.

<http://mediatheques.lemans.fr>

- Situé dans les murs du théâtre Paul Scarron et composé de plus de 2000 textes édités ou en attente de publication, d'ouvrages de référence, de pédagogie, d'histoire du théâtre..., le fonds du Théâtre de l'éphémère est consultable sur rendez-vous, aux heures d'ouverture des bureaux.

Contact : 02 43 43 89 89
ou accueil@theatre-ephemere.fr
www.theatre-ephemere.fr





>> Sur internet :

De nombreux sites permettent la recherche de pièces, très souvent avec le critère du nombre de personnages :

- L'Aneth (Aux Nouvelles Écritures Théâtrales) est une association qui a pour mission de lire et faire lire le théâtre contemporain. Elle a cessé ses activités mais le catalogue est toujours accessible. <http://www.aneth.net>

- *Théâtre contemporain.net* est une source d'informations très riche sur les auteurs et les pièces contemporaines. <http://www.theatre-contemporain.net>

- La médiathèque de St Herblain propose un accès au catalogue de théâtre et à des sélections de pièces par thèmes. <http://la-bibliotheque.saint-herblain.fr>

- La médiathèque de Vaise (BM de Lyon) dispose d'une collection spécialisée dans les arts vivants et d'un module de recherche très bien fait. <http://www.bm-lyon.fr/artsvivants>

- La Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle) a créé une importante base de données sur les auteurs contemporains français. <http://repertoire.chartreuse.org>

- Hébergé par la SACD, le site Entr'Actes a pour mission de promouvoir l'écriture dramatique des auteurs vivants d'expression française. <http://entractes.sacd.fr>

- Le Proscenium et La Théâtrothèque proposent de télécharger des textes déposés par les auteurs eux-mêmes. <http://www.leproscenium.com> et <http://www.theatrotheque.com>

- www.librairie-theatrale.com : librairie parisienne spécialisée dans les arts vivants, la Librairie Théâtrale dispose d'un catalogue assez complet de pièces, et s'adresse plus particulièrement aux troupes d'amateurs en leur proposant des sélections. On y trouve entre autres les éditions Art et comédie, L'Œil du Prince et Librairie Théâtrale.



Au Mans...

Les Quinconces / L'Espal
Théâtre de l'Ephémère
Théâtre de l'Ecluse
Théâtre du Passeur
La Bertoche
Théâtre de La Fonderie
EVE : Espace de vie étudiante
L'Alambik (MJC Ronceray)

Et en Sarthe

Théâtre de Chaoué - *Allonnes*
L'Entracte (Centre culturel Joël Le Theule) - *Sablé-sur-Sarthe*
Théâtre de la Halle au Blé / Salle Coppélia - *La Flèche*
Espace culturel Saugonna / Théâtre municipal - *Mamers*
Espace culturel Scélia - *Sargé-les-le Mans*
Espace culturel Henri Salvador - *Coulaines*
Quai des arts - *Vibraye*
Le Rabelais - *Changé*
L'Eolienne - *Arnage*
Athéna - *La Ferté Bernard*
Centre culturel du Val de Vray - *Saint Saturnin*
Théâtre Epidaure - *Bouloire*
Le Val'Rhone - *Moncé-en-Belin*
Le Courmesnil - *Loué*

JOURNEES DECOUVERTE DU REPERTOIRE : PROGRAMMATION 2014/2015

Les Journées Découverte du Répertoire s'adressent à toute personne intéressée par la littérature théâtrale ou qui souhaite enrichir sa culture des textes dans un but artistique, pédagogique ou personnel.

Nous souhaitons donc partager des lectures d'auteurs contemporains ou non et ainsi ouvrir de nouvelles perspectives et des choix différents aux praticiens et troupes de théâtre amateur, enseignants, personnels des métiers du livre et simples curieux, amateurs de théâtre.

Ces journées sont animées par des professionnels (comédiens, auteurs, metteurs en scène) et elles sont co-organisées par le TRAC 72 et la Bibliothèque Départementale de la Sarthe au sein des médiathèques centres-ressources de Bouloire, du Lude et de Fresnay-sur-Sarthe.

Le choix des auteurs, des thèmes essaie de tenir compte de l'actualité des spectacles au Mans et dans le département.

Ces journées sont gratuites.

Renseignements et inscriptions :

02.43.86.62.89 ou cie.nba@gmail.com

>> SAISONS THEATRALES EN SARTHE

avec Pierre Sarzacq (Cie NBA Spectacles)

Samedi 18 octobre 2014 : 10h à 17h à la Médiathèque du Lude

Les saisons théâtrales en Sarthe proposent une grande variété de textes de théâtre. Nous souhaitons au cours de cette journée découvrir la richesse des univers de quelques-uns de ces auteurs, choisis dans les programmations des lieux sarthois : Wadjdi Mouawad, Joël Pommerat... et d'autres. Lectures et images seront au programme.

Un prélude à des « sorties » aux spectacles ?

>> LE THEATRE ET LA GUERRE

Avec Pierre Sarzacq (Cie NBA Spectacles)

Samedi 13 décembre 2014 : 10h à 17h à la Médiathèque de Fresnay-sur-Sarthe

Le théâtre s'est souvent emparé des situations extrêmes que constituent les guerres et les conflits. De l'Antiquité à nos jours, en s'attardant sur la première guerre mondiale dont nous convoquons la mémoire cette année, nous explorerons les textes qui ont tenté de mettre en mots le fait guerrier et ses conséquences humaines. Comment les auteurs traduisent-ils de telles violences? Comment les porter à la scène ?

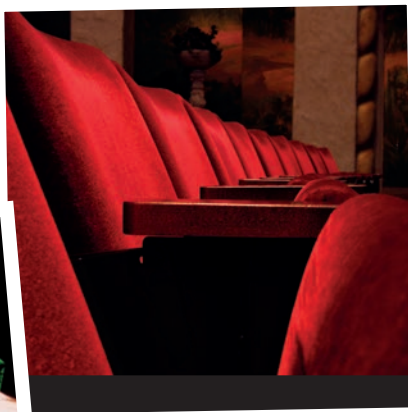
>> RENCONTRE D'UNE AUTEURE

Avec Janine Teisson

Samedi 28 février 2015 : 14h à 18h à la Médiathèque de Bouloire

En lien avec l'adaptation du roman « AU CINEMA LUX » de Janine Teisson par la Cie Jamais 203, nous profiterons de la présence de l'auteure pour découvrir son oeuvre. L'occasion aussi de poser la question de l'adaptation d'un texte non théâtral à la scène. Les Cies NBA Spectacles et Jamais 203 parleront de leurs expériences et proposeront des exemples de cet exercice de réécriture.

L'après-midi sera suivie d'une tartinade avec l'équipe du spectacle. Nous terminerons la soirée au théâtre avec la création de la Cie Jamais 203.





THEATRE

TRAC 72 : Centre de Ressources pour le Théâtre Amateur

A l'initiative du Conseil Général de la Sarthe, la Cie NBA Spectacles est missionnée pour mener le Centre de Ressources pour le Théâtre Amateur, le TRAC 72.

Le TRAC 72 s'adresse à toute personne ou groupe qui pratique le théâtre, ou s'y intéresse, de manière individuelle ou collective dans un cadre amateur. Il est là pour mener des actions de formation, d'information, de soutien et de conseil auprès des troupes et praticiens de théâtre amateur, en vue d'aider à développer, améliorer et diversifier leurs pratiques.

Contacts

Cie NBA Spectacles

35 rue de Degré

72 000 Le Mans

02 43 86 62 89 / 06 86 80 61 02

<http://crta72.over-blog.com>

La Bibliothèque départementale de la Sarthe

Direction du Conseil Général de la Sarthe, la BDS est au service de plus de 120 bibliothèques sarthoises avec lesquelles elle est conventionnée.

- 850 bibliothécaires salariés et bénévoles sur le réseau des bibliothèques
- 59 000 usagers inscrits dans un équipement de lecture publique
- 2 373 000 documents empruntés chaque année
- 1 portail départemental de la lecture publique

Bibliothèque départementale de la Sarthe

Conseil général de la Sarthe

41, rue de Bellevue

72 000 Le Mans

02 43 54 11 70

www.bds.cg72.fr



Conseil général

Sarthe

